

L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE COMMUNICATIVE INTERCULTURELLE DES ÉTUDIANTS ERASMUS+

RICHARD CLOUET
Université de Las Palmas de Gran Canaria
richard.clouet@ulpgc.es

CARLA CLOUET-PEREZ
Université de Strasbourg
c.clouetperez@gmail.com

Fecha de recepción: 13.06.2020

Fecha de aceptación: 15.07.2020

Résumé: Cette étude a pour objectif principal d'évaluer l'impact de la situation dérivée de la Covid-19 sur l'évolution de la compétence interculturelle des étudiants Erasmus+ à l'Université de Strasbourg. Pour ce faire, 18 étudiants Erasmus+ ont été interrogés au début et à la fin de leur semestre de mobilité sur plusieurs aspects permettant d'évaluer le développement de leur compétence interculturelle. Il en est ressorti que, malgré le confinement national auquel ils se sont vus confrontés, les représentations socioculturelles qu'ils avaient de la France dans un premier temps avaient évolué au cours du semestre universitaire à Strasbourg et que leur compétence communicative interculturelle s'était sensiblement développée, bien que de manière inégale si l'on tient compte des dimensions décrites par Byram (1997).

Mots clé: Erasmus+, Covid-19, mobilité, interculturalité, communication.

The Impact of the Covid-19 Pandemic on the Development of the Intercultural Communicative Competence of Erasmus+ Students

Abstract: This study aims at assessing the impact of the Covid-19 situation on the evolution of the intercultural competence of Erasmus+ students at the University of Strasbourg. For this purpose, 18 Erasmus+ students were interviewed at the beginning and at the end of their mobility semester in Strasbourg on several aspects related to the development of their intercultural competence. The study revealed that despite the national confinement they were confronted with, their initial socio-

cultural representations of France had evolved during the university semester in Strasbourg and that their intercultural communicative competence had developed significantly, albeit unevenly if the dimensions described by Byram (1997) are considered.

Key words: Erasmus+, Covid-19, mobility, interculturality, communication.

Sumario: 1. Introduction. 2. Le programme de mobilité Erasmus+ et la situation de pandémie. 3. Culture, interculturalité et compétence communicative interculturelle. 4. Méthodologie. 4.1. Contexte et participants. 4.2. Instruments de recherche. 4.3. Analyse des données. 5. Résultats. 5.1. Immersions linguistique et usage de la langue française. 5.2. Auto-évaluation du profil interculturel. 5.3. Communication interculturelle: obstacles et aspects positifs. 5.4. Impact de la Covid-19 sur le séjour de mobilité au niveau culturel et linguistique. 6. Interprétation des résultats. Conclusion.

1. Introduction

Dans le monde globalisé qui est le nôtre où la multiplication des échanges socio-économiques, technologiques et culturels à l'échelle mondiale est devenue la norme, les contacts entre cultures s'avèrent en constante croissance. C'est dans ce contexte que la communication interculturelle prend, ou devrait prendre, tout son sens. Une communication efficace ne dépend pas uniquement de la langue en soi, mais également d'une appréhension culturelle permettant une interaction appropriée. C'est précisément ce qu'encourage le Conseil de l'Europe lorsqu'il définit le dialogue interculturel comme étant « un échange de vues ouvert, respectueux et basé sur la compréhension mutuelle, entre des individus et des groupes qui ont des origines et un patrimoine ethnique, culturel, religieux et linguistique différents » (Conseil de l'Europe, 2008 : 11).

Pour atteindre une communication interculturelle efficace, il est essentiel de développer la compétence communicative interculturelle qui peut être acquise par la formation, mais aussi par l'expérience à l'étranger comme dans le cas d'une mobilité Erasmus+. Pourtant, depuis mars 2020, la situation sanitaire engendrée par la pandémie de Covid-19 a entraîné, dans un premier temps, l'arrêt quasi complet des mobilités à l'international, puis, à partir de septembre 2020, une très lente reprise qui a tout particulièrement affecté le programme Erasmus+ ; un programme permettant aux participants des pays membres d'effectuer une partie de leurs études à l'étranger et de

profiter d'une expérience linguistique et interculturelle enrichissante en dehors de leur zone de confort. Pendant leur séjour, les étudiants interagissent avec des personnes de diverses cultures et parlant différentes langues, se voyant ainsi confrontés à des situations de communication interculturelle se caractérisant par la nouveauté, l'inconnu, l'ambiguïté et l'imprévisibilité ; des situations dans lesquelles les comportements sont désormais porteurs de significations très différentes, voire déstabilisantes. C'est notamment dans ce type de situation que l'étudiant développera, consciemment ou inconsciemment, sa compétence communicative interculturelle par le biais des contacts établis avec les autres. En revanche, en temps de Covid-19, les opportunités d'interaction des étudiants Erasmus+ se sont vue tronquées et le développement de leur compétence interculturelle menacé.

C'est précisément sur cette hypothèse que se fonde le présent travail de recherche qui a pour objectif d'étudier l'évolution de la compétence interculturelle des étudiants Erasmus+ à l'Université de Strasbourg entre les mois de septembre 2020 et janvier 2021 dans un contexte de confinement et semi-confinement, tout en cherchant à comprendre l'impact qu'a pu avoir la Covid-19 sur leur immersion culturelle et linguistique, ainsi que sur l'évolution de leur degré de conscience interculturelle et de leur compétence communicative interculturelle pendant leur expérience de mobilité.

Afin de répondre à la problématique et de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse, cette étude s'inspire, entre autres, des théories développées par Michael Byram, Geneviève Zarate et Martine Abdallah-Preteuille, et s'articule autour de deux méthodes de recherche, le questionnaire et l'entretien, combinant ainsi des données quantitatives et qualitatives qui seront interprétées dans la dernière partie de ce travail.

2. Le programme de mobilité Erasmus+ et la situation de pandémie

Le programme de mobilité Erasmus (acronyme de *European Community Action Scheme for the Mobility of University Students*) a été adopté le 15 juin 1987 par le Conseil des ministres de l'éducation. Il s'agit d'un des succès de l'Union européenne qui fait l'objet d'une grande acceptation parmi les étudiants souhaitant faire un séjour à l'étranger pendant leurs études. Devenu Erasmus+ en 2014, il ne s'adresse plus uniquement aux étudiants, mais également aux demandeurs d'emploi, formateurs, jeunes diplômés et

lycéens, entre autres, tout en permettant aux participants d'acquérir et d'améliorer leurs compétences linguistiques. Le programme soutient en effet que « le multilinguisme est l'une des pierres angulaires du projet européen et un symbole puissant de l'aspiration de l'UE à l'unité dans la diversité » (Commission européenne, 2020 : 10).

Dans la formation supérieure, Erasmus+ permet aux étudiants de passer de trois à douze mois d'études dans une université partenaire et d'acquérir une expérience interculturelle par le biais de la rencontre et du dialogue, bénéficiant ainsi d'un séjour enrichissant qui leur permette à la fois une meilleure connaissance de l'autre, mais également une meilleure connaissance de soi. Ce « voyage initiatique vers l'âge adulte » (Anquetil, 2006 : 65) va bien au-delà du simple fait de poursuivre des études dans une université étrangère. « Les motivations et les acquis des étudiants touchent plus la sphère linguistique et culturelle que la formation académique disciplinaire, l'essentiel de la plus-value réside dans des capacités d'adaptation à une ambiance de travail internationale » (Anquetil, 2006 : 62) ; des capacités d'adaptation à un contexte d'études multilingue et multiculturel qui s'avèrent être un véritable défi pour la majorité et conduisent les étudiants à l'acquisition consciente ou inconsciente de nouvelles compétences, dont la compétence communicative interculturelle, objet de cette étude.

L'aisance communicative acquise lors du séjour prolongé amène certains étudiants à renverser complètement les stéréotypes, dans une attitude de déni, mais peu s'aventurent à les déchiffrer dans une démarche de découverte des différences culturelles effectives. Les représentations en fin de séjour sont de l'ordre d'une composition entre les représentations initiales et des concrétisations issues de l'expérience (Anquetil, 2006 : 65).

En effet, le séjour de mobilité peut constituer une expérience bouleversante et transformatrice. C'est grâce à l'interaction avec des personnes de milieux culturels différents que les étudiants peuvent acquérir de nouveaux savoirs, mais aussi le savoir-faire et le savoir-être nécessaires dans le rapport à l'altérité (Byram, 1997).

Depuis sa création en 1987, le programme phare de l'Union européenne a joui d'une excellente santé et n'a fait que croître. Il s'est adapté aux nouvelles incorporations de pays membres et aux divers phénomènes liés à la globalisation de nos sociétés en cette fin de XX^e et début de XXI^e siècle. Le

défi majeur auquel il a dû faire face est sans aucun doute l'épidémie mondiale de la Covid-19 qui affecte, depuis le début de l'année 2020, les pays signataires de la Charte Erasmus+, parmi tant d'autres.

L'épidémie de la Covid-19 a un impact important sur la mobilité internationale et les étudiants Erasmus+ en ont subi ou en subissent encore les conséquences. De nombreuses mobilités ont été annulées, des universités refusant d'accueillir des étudiants internationaux afin d'éviter de prendre des risques au vu de la situation sanitaire ; d'autres n'envoyant plus d'étudiants à l'étranger dans l'attente d'une amélioration de la situation. A ceci faut-il ajouter l'arrêt des cours, le confinement et donc l'arrêt soudain de l'activité sociale des étudiants.

La Commission européenne et les agences nationales Erasmus+ se sont adaptées à la situation sanitaire afin de maintenir le programme Erasmus+ vivant en encourageant les établissements d'enseignement supérieur à proposer aux étudiants des cours en ligne, aussi bien dans les pays d'accueil que dans les pays d'origine, pour que ces derniers puissent atteindre les objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Bien qu'il soit vrai que l'apprentissage virtuel offre de nouvelles approches et opportunités, il est intéressant de se questionner sur l'acquisition des compétences interpersonnelles, interculturelles et internationales à travers une formation et des interactions exclusivement en ligne, comme dans le cas des étudiants Erasmus+ qui ont choisi de passer leur premier semestre universitaire 2020-2021 à l'Université de Strasbourg.

3. Culture, interculturalité et compétence communicative interculturelle

Dans le contexte des échanges Erasmus+, il semble impensable de dissocier les notions de culture et langue, l'adaptation à une nouvelle culture impliquant nécessairement l'adaptation à une langue que les étudiants ont généralement commencé à étudier avant leur séjour. En principe, le premier contact que nous établissons avec une culture étrangère se fait à travers la langue. La langue est notre moyen d'expression, mais également le reflet de la culture de laquelle nous provenons et qui nous fait percevoir le monde d'une manière ou d'une autre. « Comme la langue est une manifestation de l'identité culturelle, tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée » (Zarate, 2003 : 57). En d'autres mots, étant donné que la langue et

la culture sont deux éléments indissociables, lorsque les personnes provenant de différents pays ou cultures interagissent, chacun apporte des connaissances sur sa propre culture (Byram, 1997 : 31-32), ce qui fait dire à Lakehal et Derreche que « la langue est un élément culturel et une voie permettant à l'individu de communiquer sa vision du monde » (2019 : 9). La langue, comme « porteur culturel », construit l'identité de la personne et n'est pas uniquement un moyen qui permet l'interaction entre individus (Lakehal & Derreche, 2019 : 9). Vectrice d'identité et de culture, la langue a un rôle clé dans la construction de la conscience interculturelle.

C'est à travers la rencontre avec les autres que l'identité, qui se rattache à certaines valeurs et certains modes de comportement, permet et devient prise de conscience de la différence. La conscience d'appartenance à un groupe émerge quand la personne rencontre l'Autre d'une culture différente de la sienne propre. En conséquence, l'individu prend conscience de lui-même, évolue et construit sa propre identité à travers l'interaction avec les autres (Liu, 2018 : 86).

Le fait de percevoir des différences sociales et culturelles lors de situations d'interaction influe sur la prise de conscience de la propre identité et du sentiment d'appartenance à un groupe. En effet, la communication et l'interaction jouent un rôle fondamental dans la construction de l'identité et, comme le précise Abdallah-Preteceille, « la compréhension d'autrui exige un travail sur soi » (Abdallah-Preteceille, 2011 : 100) et « l'interrogation identitaire de soi par rapport à autrui fait partie intégrante de la démarche interculturelle » (Abdallah-Preteceille, 2003: 10).

Se préparer pour interagir avec des cultures différentes est essentiel pour éviter les conflits potentiels et l'acquisition de compétences particulières, outre les compétences strictement linguistiques, est essentielle pour établir un dialogue interculturel efficace. L'intégration de la compétence communicative interculturelle, non seulement dans l'enseignement des langues mais aussi dans les cursus scolaires, universitaires et professionnels, est désormais reconnu comme étant indispensable à « un échange de vues ouvert, respectueux et basé sur la compréhension mutuelle, entre des individus et des groupes qui ont des origines et un patrimoine ethnique, culturel, religieux et linguistique différents. » (Conseil de l'Europe, 2008 : 11).

Cette interaction implique : « the ability to decentre and take up the other's perspective on their own culture, anticipating and where possible, resolving the dysfunctions in communication and behaviour » (Byram, 1997 : 42) et « la capacité à anticiper les malentendus » (Zarate, 1982 : 21). Byram et Zarate (1997) postulent que le développement de la compétence communicative interculturelle devrait être établi à partir de la formation d'une série de compétences générales, en termes de quatre savoirs qui font appel à différents objectifs : les savoirs ou connaissances déclaratives (*knowledge*) ; les savoir-apprendre-et-faire, qui relèvent de la maîtrise procédurale et mobilisent les compétences de découverte et d'interaction (*skills of discovery and interaction*) ; les savoir-être (*attitudes*) qui configurent la personnalité interculturelle et permettent de relativiser son propre point de vue ; les savoir-comprendre, ou compétences d'interprétation et de relation (*skills for interpreting and relating information*) ; et le savoir-s'engager (*knowing how to commit oneself*), qui renvoie à l'évaluation critique de notre culture ainsi que de celles qui nous entourent, et mobilise tout à la fois les quatre savoirs précédents pour développer la conscience interculturelle, les aptitudes interculturelles et la personnalité interculturelle, c'est-à-dire les trois composantes de l'interculturalité.

L'acquisition de ces savoirs, et donc de la compétence communicative interculturelle, est un processus qui nécessite un important travail de prise de conscience et qui « dépasse le cadre de l'enseignement des langues, c'est un objectif éducatif en soi » (Anquetil, 2006 : 13). Il s'agit de critères universels pour atteindre une communication efficace et qui permettent donc de se familiariser et dialoguer avec des cultures différentes, « l'objectif pour le sujet [étant] d'acquérir un système de références culturelles de base, permettant l'interprétation des faits culturels et de la communication interculturelle, sur une base consciente et objectivée » (Anquetil, 2006 : 103).

L'expérience de mobilité Erasmus+ est un contexte approprié pour le développement de la conscience interculturelle et de la compétence communicative qui lui est associée. Lors de son séjour à l'étranger, l'étudiant apprend à devenir le médiateur ou « locuteur interculturel » auquel fait référence Byram (1997), adoptant un rôle d'intermédiaire entre les langues et cultures pour favoriser le compromis et la négociation ; un spécialiste du transfert des biens culturels et des valeurs symboliques (Byram & Zarate, 1997 : 11). Byram et Zarate confirment en outre que « l'apprenant d'une

langue étrangère doit être encouragé à la mobilité géographique. La pratique de la langue doit donc conduire à des situations de contact et d'échange avec les natifs de la langue apprise » (Byram & Zarate, 1997 : 10). Vivre au sein d'une autre culture, différente de la sienne, est un moyen enrichissant de prendre de la distance, de prendre conscience, de faire preuve d'empathie, voire même d'acquérir ou d'améliorer ses compétences linguistiques et culturelles, mais c'est surtout un moyen de voir différemment sa propre culture.

4. Méthodologie

4.1 Contexte et participants

Les questionnaires ont été distribués et l'enquête a été réalisée auprès d'étudiants Erasmus+ à l'Université de Strasbourg, université interdisciplinaire qui compte plus de 50.000 étudiants, dont 20% d'étudiants étrangers. Elle appartient à la région Grand Est qui accueille 9 % des étudiants étrangers venant en France, soit 25.500 en 2018- 2019, ce qui représente 12,2 % de l'ensemble de ses étudiants, la proportion la plus élevée de France derrière l'Ile-de-France. Parmi eux, 8,5 % sont bénéficiaires du programme Erasmus +, soit un peu plus de 2.210 étudiants¹.

Cette étude se base sur les réponses de 18 étudiants Erasmus+ (13 femmes et 5 hommes) âgés de 18 à 26 ans ayant effectué une mobilité à l'Université de Strasbourg entre septembre-octobre 2020 et janvier 2021. Les participants proviennent d'horizons différents (Espagne, Allemagne, Irlande, Royaume-Uni, États-Unis, Pologne, Roumanie, Hong Kong) et ont des domaines d'études variés allant de la linguistique, la sociologie et du droit à la biotechnologie ou la médecine. Le tableau 1 résume ces données. Il est à préciser que les prénoms utilisés sont tous des pseudonymes.

Prénom	Âge	Pays d'origine	Langue(s) maternelle(s)	Université d'origine	Etudes
1. Lily	21	Irlande	Anglais, irlandais	University College Cork	Linguistique
2. David	20	Royaume-Uni	Anglais	University of	Sociologie

¹ Données de l'Atlas territorial de la mobilité européenne et internationale, région Grand Est Alsace Champagne-Ardenne Lorraine de l'agence Erasmus+ France. <https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2020/11/GRAND-EST.pdf>.

				Exeter	
3. Laura	20	Espagne	Espagnol, galicien	Universidad de Santiago de Compostela	Droit
4. Victor	19	Espagne	Espagnol	University of Manchester	Langues modernes et Gestion d'entreprise
5. Charlotte	21	Allemagne (nationalité mongolienne)	Allemand, mongolien	Universität Heidelberg	Droit
6. Julia	23	Allemagne	Allemand	Universität Düsseldorf	Gestion d'entreprise
7. Marina	23	Allemagne	Allemand	Westfälische Wilhelms Universität Münster	Droit
8. Grace	21	Irlande	Anglais, irlandais	Trinity College Dublin	Études européennes
9. Luis	22	Espagne	Espagnol	Universidad Politécnica de Valencia	Biotechnologie
10. Francisco	19	Espagne	Espagnol, galicien	Universidad de Santiago de Compostela	Droit
11. Paula	21	Espagne	Espagnol, catalan	Universitat autònoma de Barcelona	Chimie
12. Esther	21	Espagne	Espagnol	Universidad de Valencia	Chimie
13. Alexia	23	Roumanie	Roumain	Universitatea de Medicină, Farmacie, Știință și Tehnologie din Târgu	Médecine

				Mureş	
14. Adam	26	Etats-Unis	Américain	Louisiana State University	Culture française et Sciences de l'éducation
15. Nathalie	19	Hong Kong	Cantonais	Royal Holloway University of London	Sciences politiques, Relations internationales et Langues modernes (Français)
16. Hanna	22	Allemagne	Allemand	Universität Heidelberg	Droit
17. Elsa	22	Pologne	Polonais	Uniwersytet Jagielloński	Droit
18. Katie	20	Irlande	Anglais	University College Cork	Droit et Français

Tableau 1. Échantillonnage.

4.2 Instruments de recherche

Afin d'analyser l'évolution de la compétence interculturelle des étudiants Erasmus+ à l'Université de Strasbourg pendant un semestre, la collecte de données s'est effectuée au début et à la fin du séjour, soit septembre-octobre 2020 et janvier 2021.

Les instruments utilisés ont été l'entretien et le questionnaire. Les restrictions mises en place par le gouvernement français en raison de l'épidémie de Covid-19 ont fait en sorte que dans de nombreux cas l'entretien se soit déroulé par visioconférence et que le questionnaire ait été distribué à travers un support électronique.

Cette étude a priorisé l'entretien semi-directif pour que les participants puissent s'exprimer librement sur des questions ouvertes précises tout en gardant un schéma et une direction concrète vers laquelle avancer. Dans le respect du choix de l'étudiant, il pouvait se dérouler en français, en anglais ou en espagnol. À l'origine, aussi bien les guides d'entretien de septembre-octobre et janvier que les questionnaires ont été rédigés en anglais, *lingua franca* de tous les participants, puis traduits selon les besoins en français et en espagnol.

Au début de leur séjour, les participants ont répondu à un total de 17 questions ouvertes destinées à permettre une expression libre sur différents sujets : leurs motivations quant au choix de l'Université de Strasbourg pour leur mobilité Erasmus+ ; leurs motivations quant à l'étude de la langue et culture françaises ; leurs premières impressions sur la destination choisie ; et une première évaluation de leur compétence interculturelle.

Erasmus + choice and the destination of Strasbourg
<ol style="list-style-type: none"> 1. Why did you decide to do an Erasmus + mobility? 2. Why did you decide to come to Strasbourg for your Erasmus + experience? 3. What do you expect from your Erasmus + experience?
French language and French culture
<ol style="list-style-type: none"> 1. Do you speak French outside university? In what situations? 2. What are the 5 first words that come to your mind when mentioning the following topics: <ul style="list-style-type: none"> • France • French language • French people • French food • French culture and traditions • French celebrities • French music
First impressions of the Erasmus + experience in Strasbourg
<ol style="list-style-type: none"> 1. During the little time you have been in Strasbourg, what has kept your attention? 2. What has surprised you positively and negatively? 3. Did you encounter any problem when you arrived? 4. Did you check information about Strasbourg before coming? <ul style="list-style-type: none"> - If yes, what kind of information? Is Strasbourg as you expected? - If not, how did you expect Strasbourg?
Intercultural communication and competence
<ol style="list-style-type: none"> 1. How confident do you feel interacting with people from different cultures? 2. Tell me about an intercultural situation of communication that you have experienced in your country and how you have dealt with it. 3. Tell me about an intercultural situation of communication that you have experienced while travelling to another country and how you have dealt with it. 4. What do you consider easy when communicating with people from other cultures? And what do you find difficult?

- | |
|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 5. When listening to the expression 'intercultural communication', what are the first 10 words that come to your mind? 6. What do you think is the most important aspect of intercultural communication? |
|---|

Tableau 2. Guide d'entretien septembre-octobre 2020.

Le guide d'entretien du mois de janvier 2021, quant à lui, comporte une cinquième partie au regard des circonstances engendrées par la Covid-19, principalement le confinement décrété par le gouvernement à compter du 29 octobre et les mesures relatives aux interactions sociales et au couvre-feu. Cette dernière partie est nécessaire pour affiner l'analyse, car les étudiants internationaux ont vécu confinés pendant quasiment deux mois entre les premiers entretiens et questionnaires et ceux de janvier. L'objectif est de connaître leur avis personnel sur l'impact de la Covid-19 sur leur immersion culturelle, sur les aspects de leur séjour Erasmus+ et sur leur motivation quant à leur participation à des événements organisés en ligne.

Erasmus + choice and the destination of Strasbourg
<ol style="list-style-type: none"> 1. Are you globally satisfied with your decision of choosing Strasbourg as your Erasmus+ destination? Why (not)? 2. If you were to choose a destination for your Erasmus+ again, would you still choose Strasbourg? Why (not)?
French language and French culture
<ol style="list-style-type: none"> 1. Have you had the opportunity to speak French outside university? In what situations? 2. After spending a full semester in Strasbourg, what are the 5 words that first come to your mind when mentioning the following topics: <ul style="list-style-type: none"> • France • French language • French people • French food • French culture and traditions • French celebrities • French music
Impressions of the Erasmus + experience in Strasbourg
<ol style="list-style-type: none"> 1. What has surprised you positively and negatively about Strasbourg over the last few months? 2. Have you encountered major problems in Strasbourg? Which ones?

3. Would you advise other students from your home university to come to Strasbourg for their Erasmus+ exchange? Why (not)?
Intercultural communication and competence
1. How confident do you feel interacting with people from different cultures now? Can you notice a difference between now and September-October 2020?
2. Can you think of an intercultural/communication situation that has caused you problems over the last few months and can you tell me how you managed to sort it out?
3. What do you consider easy when communicating with people from other cultures? And what do you find difficult?
Covid-19
1. What aspects of your Erasmus+ exchange have been affected by Covid-19?
2. How have teaching modalities been affected by Covid-19?
3. How have examination modalities been affected by Covid-19?
4. To what extent has Covid-19 been an obstacle to your cultural immersion?
5. Have you participated to the ESN events during this semester? Why (not)?

Tableau 3. Guide d'entretien janvier 2021.

Le guide d'entretien de janvier 2021 a été fait en parallèle avec celui de septembre-octobre, tout en prenant compte de la situation vécue entre-temps. D'autre part, quelques adaptations ont été faite au vu de l'expérience des entretiens faits au début du séjour.

À l'instar des guides d'entretien, les deux questionnaires ont aussi été élaboré en parallèle. Le questionnaire de septembre-octobre 2020 est divisé en trois grandes parties : l'information biographique de l'étudiant ; les contacts qu'il a eu avec d'autres cultures ; et son profil interculturel. La grille d'analyse du profil interculturel est extraite du document *How to Assess the Intercultural Competence of Students ?* présenté au Congrès de SIETAR Europa (Society for Intercultural Education, Training and Research) par Dine Brinkman y Marjan Wink (2007). Ce tableau se base sur les questions du projet INCA (Intercultural Competence Assessment, 2004) qui a eu pour objectif de développer un cadre pour l'identification d'un certain nombre de données (l'adaptation à d'autres cultures et milieux culturels, le contact avec d'autres cultures et son intérêt, l'observation, le langage verbal et non verbal

et la curiosité, entre autres) et une série d'outils d'évaluation de la compétence interculturelle.

Biography information																									
1.	Name:																								
2.	Gender: M F																								
3.	Age:																								
4.	Place of birth:																								
5.	Nationality / Nationalities:																								
6.	Mother tongue:																								
7.	Home University:																								
8.	Studies at home university:																								
9.	For how long have you been studying French?																								
10.	What languages do you speak and what is your level (A1-C2)?																								
11.	Why did you choose to learn these languages?																								
12.	How and where did you study these languages?																								
Contact with other cultures																									
1.	How many foreign friends do you have?																								
2.	How many friends do you have living abroad?																								
3.	What countries have you visited before?																								
4.	How often do you normally meet foreigners?																								
	Never Sometimes Often Always																								
5.	Briefly explain (between 1 and 3 words) your contact with other cultures over the last five years.																								
	<table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Contact with other cultures</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Intercultural friendships</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Leisure trips</td> <td></td> </tr> <tr> <td>School trips</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Work trips</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Exchange programs</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Visit to friends and/or relatives</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Au pair experience</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Contact through literature</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Contact through the media</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Contact through music</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Contact through movies and series</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>		Contact with other cultures	Intercultural friendships		Leisure trips		School trips		Work trips		Exchange programs		Visit to friends and/or relatives		Au pair experience		Contact through literature		Contact through the media		Contact through music		Contact through movies and series	
	Contact with other cultures																								
Intercultural friendships																									
Leisure trips																									
School trips																									
Work trips																									
Exchange programs																									
Visit to friends and/or relatives																									
Au pair experience																									
Contact through literature																									
Contact through the media																									
Contact through music																									
Contact through movies and series																									
6.	If you have participated in an Erasmus+ exchange, please write below when, where and how long:.....																								
7.	If you have been an Au pair before, please write where and for how long:																								

8. Have you been to France before? 9. Had you been in contact with French people before coming to France? 10. What language do you mostly speak with French people right now? French English both					
Intercultural profile					
	Never	Almost never	Sometimes	Often	Always
I am willing to adapt to the social manners (for example with respect to greeting, clothing, etc.) of the country I am visiting, although I might not agree with these.					
When the transport system differs from the one in my home country, I have problems dealing with it.					
When I am with people from abroad, I think it's a good thing to discuss each other's cultural habits.					
When talking to other people, I watch their body language.					
When I am abroad, I try to find out what is appropriate behaviour in specific situations in that country.					
While talking to people in other countries, I pay attention to their personal space.					
When a meeting with people from different cultures failed, I try to find out why it failed.					
When I am abroad, I try to speak the local language, even when I don't master it.					
When someone tells me he/she is experiencing a culture-shock, I try to help.					

While working in groups, I prefer to work with people of my own culture, because cultural differences provoke problems.					
When I am a newcomer in a group with people from a different country, I try to find out the rules in this group by observing their behaviour.					
When the behaviour of people from other cultures alienates me, I avoid making contact with them.					
As a newcomer in a country, I start conversations with the local people.					
I eat dishes with ingredients that I am not familiar with.					
When there are fellow students in my area who constitute an ethnic minority, I try to involve them in the majority group.					
When other people don't feel comfortable in my presence, I notice it.					
When I am abroad, I pay attention to my behaviour in combination with the status that some people might have.					
I am willing to change my behaviour when I am abroad.					
When other people behave in a way I don't understand, I try to find out why they are doing this.					
I start to panic when I am in a country where people solve problems totally differently than I am used to.					

In conversations with speakers of other languages I avoid unclear or ambiguous words.					
I seek contact with other people in order to learn as much as possible about their culture.					
I can accept that people from other cultures can experience problems with values/ norms of my own culture.					
When having a conversation about cultural differences with people from abroad, I try to learn something from the people from another culture.					

Tableau 4. Questionnaire de septembre-octobre 2020.

Le second questionnaire, quant à lui, est composé de 15 questions divisées en quatre parties : les contacts avec d'autres langues et cultures ; l'impact de la Covid-19 sur l'expérience Erasmus+ ; les impressions de l'expérience Erasmus+ à Strasbourg ; et le profil interculturel après un semestre passé à Strasbourg.

Contact with languages and cultures	
<ol style="list-style-type: none"> 1. Have you certified your level of French since you started your Erasmus+ exchange in Strasbourg? If so, which level (A1-C2) have you reached? 2. Have you had the opportunity to learn another language (except for French)? Which one(s)? Why? 3. What languages have you mostly used during your stay? 4. How many French friends have you made during your stay? (0-5; 6-10; over 10) 5. How many friends from other nationalities have you made during your stay? (0-5; 6-10; over 10) 6. Briefly explain (between 1 and 3 words) your contact with the French culture during your stay. 	
	Contact with other cultures

Friendships	
Leisure trips	
Trips organized by the University, ESN, etc.	
Contact through the literature	
Contact through the media	
Contact through music	
Contact through movies and series	
7. Briefly explain (between 1 and 3 words) your contact with other cultures during your stay?	
	Contact with other cultures
Friendships	
Leisure trips	
Trips organized by the University, ESN, etc.	
Contact through the literature	
Contact through the media	
Contact through music	
Contact through movies and series	
8. What language do you mostly speak with French people right now? French English Both	
Impact of Covid-19 on the Erasmus+ experience	

<ol style="list-style-type: none">1. Which of the following aspects of your Erasmus+ exchange have been affected by Covid-19?<ul style="list-style-type: none">- Length of the stay- Looking for accommodation- Cultural activities- Sports activities- Social relationships- Trips and outings- Teaching modalities- Examination modalities- Others: _____2. How have teaching modalities been affected by Covid-19?<ul style="list-style-type: none">- More virtual than physical activities- More physical than virtual activities- Only virtual activities- Only physical activities3. How have examination modalities been affected by Covid-19?<ul style="list-style-type: none">- More virtual than physical exams- More physical than virtual exams- Only virtual exams- Only physical exams
Impressions of the Erasmus+ experience in Strasbourg
<ol style="list-style-type: none">1. Globally, are you satisfied with your Erasmus+ exchange this semester?<ul style="list-style-type: none">- Yes- No2. What are the positive aspects of your Erasmus+ exchange?<ul style="list-style-type: none">- The quality of teaching- The organization of exams- Communication with university staff- Learning about the French culture- Learning the French language- Learning about other cultures- Learning other languages- Getting to know new people- Participating in cultural activities organized by the University, ESN, etc.- Getting to know Strasbourg- Others: _____3. What are the negative aspects of your Erasmus+ exchange?<ul style="list-style-type: none">- The quality of teaching- The organization of exams

<ul style="list-style-type: none"> - Communication with university staff - Learning about the French culture - Learning the French language - Learning about other cultures - Learning other languages - Getting to know new people - Participating in cultural activities organized by the University, ESN, etc. - Getting to know Strasbourg - Others: _____

Tableau 5. Questionnaire de janvier 2021.

La dernière partie du questionnaire de janvier 2021 au sujet du profil interculturel de l'étudiant est exactement la même qu'en septembre-octobre 2020, le but étant d'analyser une potentielle évolution dans les réponses.

4.3 Analyse des données

Nous avons analysé les données quantitatives et qualitatives en deux temps : lors d'une première étape, le progiciel statistique Minitab version 17.0 a été utilisé pour analyser les données des questionnaires. Des statistiques descriptives ont été utilisées pour décrire les caractéristiques de base des participants, telles que leur nationalité, genre, langue maternelle, langues étudiées, études à l'étranger, etc. La relation entre les sous-dimensions de la compétence communicative interculturelle et les variables prédictives (sexe, études à l'étranger, etc.) a été examinée au moyen du test de corrélation de Pearson.

Dans un deuxième temps, nous avons appliqué la méthode comparative de Corbin & Strauss (2014) pour analyser les données qualitatives générées par les discussions synchrones enregistrées et retranscrites dans leur intégralité. Les données ont été codées de manière rigoureuse et systématique (le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif), pour passer d'une cinquantaine de codes ouverts au début du procédé à seulement quatre catégories qui feront l'objet des différentes parties correspondant à l'analyse des résultats. Puis, nous avons fait correspondre ces codes aux théories existantes, à savoir les modèles de Byram (1997) et Byram et Zarate (1997), afin de marquer les similarités et les différences selon le principe de la comparaison constante de la théorie ancrée.

5. Résultats

La communication interculturelle renvoie à des aspects nécessaires pour être en mesure de faire passer un message au sein de situations communicatives entre personnes culturellement différentes. Ces aspects impliquent, d'une part, la dimension linguistique, indispensable pour communiquer ; d'autre part, la dimension personnelle qui correspond à des traits de caractère tels que la motivation, la curiosité, l'empathie, l'ouverture d'esprit, etc. qui influent directement sur la volonté d'établir cette communication ; et finalement, les connaissances culturelles. Tous ces éléments sont indispensables pour que la compétence interculturelle puisse se développer correctement et que la communication se déroule avec succès.

5.1 Immersion linguistique et usage de la langue française

Les résultats des questionnaires ont révélé qu'en octobre onze étudiants Erasmus+ sur les dix-huit interrogés parlaient majoritairement français avec les Français, un étudiant parlait plutôt anglais et six étudiants avaient recours aux deux langues. Quatre mois plus tard, il a été remarqué que le même nombre de participants parlaient majoritairement français avec les Français, quatre étudiants utilisaient l'anglais et trois autres les deux langues. Il s'agit d'une évolution surprenante concernant l'usage de la langue puisque trois personnes supplémentaires avaient choisi l'anglais pour interagir avec les Français.

Il est possible d'en déduire qu'une réduction des interactions avec des locuteurs natifs en raison du confinement a fait en sorte que les étudiants perdent confiance en leur niveau de français à cause du manque de pratique régulière. Les entretiens ont renforcé ces résultats, puisque tous les participants ont avoué que l'immersion linguistique n'avait pas été celle qu'ils avaient espérée dans un premier temps, le confinement et les restrictions sociales ne leur ayant pas permis d'avoir les opportunités nécessaires à l'usage de la langue française en dehors de certaines situations quotidiennes et du cadre universitaire (majoritairement en ligne). Marina, par exemple, reconnaît n'avoir principalement utilisé le français que « in the first two months because there were more people in my residence and I could meet some French people, but then when the Covid cases went up, I was afraid to meet too many people, so I met mostly Erasmus students and

spoke English [...] French people went home until Christmas »². Seuls deux étudiants sur dix-huit ont bénéficié des avantages de la colocation avec des étudiantes français sur le plan linguistique et culturel.

Il est aussi intéressant de noter que, avant d'arriver sur le sol français, plus de trois quarts des étudiants interrogés étaient déjà entrés en contact avec la culture française par le biais des voyages touristiques (quinze sur dix-huit), à travers les médias (seize sur dix-huit), la musique (quinze sur dix-huit) et les films et séries télévisées (quinze sur dix-huit). C'est le signe d'une ouverture d'esprit générale dès le début du séjour, ouverture qui n'a fait que croître puisqu'en janvier tous les participants reconnaissent être entrés en contact avec d'autres cultures, outre la culture française, grâce aux relations interculturelles et amitiés développées durant leur semestre à Strasbourg. Ceci n'avait été le cas que pour dix participants en septembre-octobre, les huit autres n'ayant eu aucune expérience personnelle préalable, sinon uniquement à travers les médias, la musique et le cinéma.

L'ouverture d'esprit et la curiosité sont deux aspects clé de la personnalité pour acquérir la compétence interculturelle comme nous l'observerons dans les résultats de l'auto-évaluation du profil interculturel des participants dans les paragraphes suivants.

5.2 Auto-évaluation du profil interculturel

La grille d'auto-évaluation (troisième partie du questionnaire) a permis d'évaluer le degré de conscience interculturelle des étudiants dans différents domaines :

- L'adaptabilité et la flexibilité
- La valorisation des personnes d'autres cultures
- La création de liens avec les autres
- Les capacités d'écoute et d'observation
- L'empathie
- La curiosité

En octobre, la recherche a mis en avant que la majorité des étudiants Erasmus+ interrogés dans le cadre de cette étude disent être flexibles et savoir s'adapter aux autres cultures. À titre d'exemple, dix étudiants sur dix-

² Les retranscriptions reproduisent textuellement les discours exprimés durant les entretiens, aussi bien en anglais qu'en français. Des fautes langagières sont donc présentes.

huit estiment qu'ils s'adaptent relativement bien aux mœurs du pays qu'ils visitent et cinq considèrent que cette adaptation se fait très facilement. L'étude révèle aussi que les participants, dans leur grande majorité, essaient d'adapter leur comportement aux habitudes du pays où ils séjournent. Ils sont tous prêts à moduler leur comportement quand ils se trouvent à l'étranger. Concernant l'usage de la langue, ils expriment tous leur volonté d'essayer de parler la langue du pays même s'ils ne la maîtrisent pas parfaitement et lorsqu'ils doivent parler leur langue maternelle avec des locuteurs étrangers, ils sont conscients de l'importance d'adapter leur niveau de langage afin d'éviter, par exemple, des expressions ambiguës ou des structures compliquées.

La grille évalue également la capacité d'écoute et d'observation des participants qui, de façon générale, considèrent qu'ils sont attentifs aux autres. Dans un premier temps, il est à préciser que la plupart des étudiants internationaux interrogés disent faire attention au langage non verbal (seize sur dix-huit) et à l'espace personnel quand ils entrent en communication avec autrui (quatorze sur dix-huit). Par ailleurs, pour ce qui est de la capacité d'écoute et d'adaptation, ils s'informent volontiers sur les habitudes culturelles des personnes provenant d'autres origines. Ils essaient également de comprendre pourquoi telle personne agit d'une manière ou d'une autre dans telle ou telle situation, aspect qui peut être mis en lien avec la notion de curiosité, car tous sont avides de découvrir d'autres cultures.

En ce qui concerne la valorisation des personnes d'autres cultures, la création de liens avec les autres et l'empathie, les résultats sont plutôt positifs. Les étudiants internationaux interrogés n'ont pas de problème à créer des liens sociaux avec des personnes culturellement différentes et considèrent que leur capacité d'adaptation et leur curiosité facilitent leurs relations interculturelles. En général, ils acceptent les différences culturelles, comprennent qu'il puisse y avoir des chocs culturels, se définissent comme ouverts et aiment aller vers les autres. Onze personnes sur dix-huit n'ont pas de mal à commencer une conversation avec les natifs quand ils arrivent dans un pays, cinq personnes n'ont pas d'avis tranchant et répondent que cela peut parfois arriver, et deux personnes admettent se sentir mal à l'aise lorsqu'il s'agit de parler avec des personnes de culture différente. La personnalité de chacun a un impact sur les relations sociales, puisqu'il suffit

que l'étudiant soit plus timide ou qu'il manque de confiance en soi pour que l'approche soit rendue compliquée.

L'analyse des réponses à la même grille d'auto-évaluation remplie en janvier montre une moindre évolution des attitudes. Les étudiants internationaux interrogés continuent à trouver relativement facile l'adaptation aux autres cultures, et tous estiment désormais que le fait de parler la langue du pays où ils séjournent est un aspect essentiel qui facilite la communication et l'intégration dans la nouvelle culture. L'expérience de mobilité a donc eu un impact linguistique indéniable, renforçant ainsi un des objectifs clés du programme Erasmus+. Pourtant, il est regrettable de constater que, en dépit de leur intérêt et de leur ouverture d'esprit, les étudiants internationaux n'ont pas pu pratiquer la langue française comme ils l'auraient espéré en raison du manque de situations d'interaction avec des locuteurs natifs.

La pratique de la langue a un lien direct avec le degré de confiance interactive des participants, comme l'exprime Marina : « I think I am very confident. I think so...Especially when it is in English, I think it is easy. It depends on the language. If it is in French I am really not so confident ». Charlotte met également en relation son niveau de langue avec son degré de confiance : « J'ai toujours de la confiance. Là ça dépend aussi de la langue, mais je pense que parce que je suis vraiment ouverte et je suis aussi très tolérante, j'ai presque jamais des problèmes, ça vient avec ça... ». Katie évoque aussi la langue comme une barrière potentielle à la communication et à la confiance en soi : « I think fairly confident. I think again, if there's no language barrier, if there is some way to communicate constructively with each other, I could be very confident ».

Certains étudiants internationaux comme Elsa pensent que cela peut être aussi une question de personnalité et de timidité : « [...] Sometimes it is great and simple and sometimes I feel that this communication doesn't work. Maybe because of the shyness or just because I can't understand the other person. [...] ». D'autres comme Francisco se considèrent très tolérants et ouverts, et laissent les préjugés de côté : « Bon, pour être honnête, je me considère assez tolérant et capable de communiquer avec des personnes d'autres cultures. Je ne pense pas avoir de préjugés dans ce sens, mais je pense qu'on peut tous s'améliorer dans ce domaine ».

Finalement, un certain nombre défend le fait que cela dépende aussi de la proximité des cultures et des différences culturelles qui existent entre elles. C'est le cas de Nathalie qui affirme que : « The language part... I'm fine, but it's more about whether our cultures clash ». Hanna précise : « I feel very confident but only because so far I have been mostly with people from very similar cultures to mine. I mean, I spent half a year in Canada, now I am living in France and I meet a lot of people from Europe, so with those I've never had any problem even though you can figure out some differences, but I haven't had much to do with, let's say, people from an Arabic country, for instance ». C'est un aspect que confirme Lily : « You know, I don't really know much about the other cultures outside the main countries of Europe that are closest to Ireland ».

Les réponses données en janvier montrent une évolution, certes, mais l'ensemble des participants reconnaît que le confinement et les mesures en vigueur pour maintenir la distance sociale ont exercé une influence directe sur leur degré de confiance et, par conséquent, l'évolution de leur compétence communicative interculturelle. C'est le cas de Katie : « I think maybe ... About the same or a little bit less confident just because we haven't been able to get out there as much. So I think in October we were out meeting new people a lot more and interacting with their cultures and speaking French to them or learning about them. Whereas now I think after having been locked down and Christmas... Obviously there's not much socializing right now ».

5.3 Communication interculturelle : obstacles et aspects positifs

En effet, la comparaison des entretiens de septembre-octobre 2020 et de janvier 2021 a également eu pour objectif de déterminer si le séjour Erasmus+ à l'Université de Strasbourg avait fait évoluer leur compétence communicative interculturelle.

Une fois de plus, il semble que ce soit la langue qui ait constitué l'obstacle majeur à une communication interculturelle efficace. C'est ce que souligne Elsa : « [...] what is difficult sometimes is that we can't understand each other, I mean just the language, the pronunciation »; mais aussi Hanna : « The negative aspect is definitely the barrier of language ». Mais la difficulté la plus souvent évoquée par un grand nombre de participants, cette fois-ci, concerne la communication avec des personnes provenant de cultures aux

valeurs, principes et idéologies très éloignés. Alexia défend son point de vue en affirmant : « Pour moi par exemple, c'est difficile de comprendre les cultures qui ont du mal à accepter l'égalité des femmes. Ça c'est difficile à comprendre. Les cultures qui baissent un peu l'importance de la femme ou qui respectent pas les droits humains. Là c'est vrai que je peux pas empathiser ». C'est aussi le cas d'Esther qui ajoute : « Et difficile... eh bien, cela ne m'est jamais arrivé, mais je pense que le jour viendra où je rencontrerai quelqu'un d'une culture très différente et qui a des coutumes que je ne pense pas être éthiquement correctes, alors je pense que pour cette raison je ne pourrai pas m'entendre ou avoir beaucoup d'affinité avec cette personne ». Julia confirme les propos de ses camarades : « And difficult, I don't know, maybe because some cultures have some different norms and values, but I don't have an example for that. This could be difficult maybe ». Francisco précise : « Et peut-être ce qui est difficile est de ne pas vraiment savoir comment est l'autre personne parce qu'on vient de la rencontrer, et de ne pas vraiment savoir quelle est son opinion ou sa culture sur certaines questions. Comme je le disais, j'ai tellement normalisé, par exemple, des choses comme le mariage homosexuel et si une personne que je viens de rencontrer ne l'a pas aussi normalisé... Il est difficile d'établir une relation, qu'il s'agisse d'une amitié ou autre, avec quelqu'un qui présente une telle différence dans ce sens, ce qui est culturel en fin de compte ». Paula considère que la difficulté qu'elle rencontre lorsqu'elle communique avec des personnes culturellement différentes concerne les sujets polémiques : « Je pense que ce qui est compliqué, ce sont les polémiques. Par exemple, ici beaucoup de gens quand je me présente, me demandent si je suis espagnole ou catalane, et c'est genre, qu'est-ce que je répons ? Je ne sais pas si je vais sembler facho, si on va me traiter différemment parce que je dis que je suis indépendantiste ou pas... Ces polémiques me mettent un peu mal à l'aise et c'est un peu difficile pour moi ».

Malgré cela, tous reconnaissent l'importance d'être tolérant et de s'ouvrir aux comportements culturels de l'autre afin d'établir une communication efficace. C'est ce qu'explique Francisco : « Le plus difficile est peut-être d'apprendre à connaître, par exemple, les habitudes des autres ou leurs comportements culturels, ce que sont les mauvaises et les bonnes manières selon la culture, ou la façon d'être, les normes sociales de chaque culture. Peut-être que c'est un peu ... pas vraiment difficile à comprendre,

mais peut-être que c'est quelque chose avec lequel on devrait être un peu plus prudent parce que c'est peut-être quelque chose qu'on a normalisé tandis que dans d'autres cultures ce n'est pas comme ça ». Elsa précise : « So it's about understanding that not everybody is doing or thinking the same of us because, not because they are strange but because of their cultural background ».

En somme, au cours de leur semestre Erasmus+ à Strasbourg, les étudiants internationaux ont communiqué avec des personnes de différentes cultures et ont pu prendre conscience des obstacles qui peuvent rendre la communication plus difficile. Il est intéressant de constater que la confiance en soi en ce qui concerne l'utilisation de la langue cible revient comme étant un véritable atout pour établir un dialogue interculturel efficace. Francisco insiste sur ce fait : « Alors, facile... eh bien, le fait de communiquer, de se comprendre dans la même langue ». Laura explique à son tour : « J'ai eu la chance d'être avec beaucoup de gens dont leur langue maternelle dérive des langues latines, donc on finit par les comprendre [...] Comme quoi même si tu ne sais pas parler la langue parfaitement, on est capable de se comprendre et de bien communiquer ». Pour Esther, le fait de parler plusieurs langues est un avantage quand il s'agit de communiquer avec des personnes provenant de cultures différentes.

Pour d'autres, l'ouverture d'esprit, l'acceptation de l'autre et la curiosité envers les autres cultures sont des traits importants pour faciliter la communication interculturelle. C'est ce qu'explique Julia : « It is easy to get to know other cultures and to know how they manage their everyday life and what are the differences between their life and my life ». Alexia ajoute : « Donc le plus facile ça serait, si t'es vraiment ouverte, c'est plus facile de communiquer. Si tu es prêt à tout accepter. Par contre si tu es vraiment dans ton.... Si tu veux voir les choses que de ton façon ça va être vraiment difficile. Si t'acceptes pas les différences, ça va être difficile ». Et d'après Victor : « Il est peut-être plus facile pour moi, après presque cinq mois à Strasbourg, de parler des différences culturelles qui existent et de commenter ce genre de sujets ».

En effet, en janvier, plusieurs participants affirment que la communication interculturelle devient plus facile lorsque les personnes sont ouvertes d'esprit, prêtes à écouter les autres et à comprendre les différences culturelles qui peuvent exister. C'est ce que pense Alexia : « [...] Je trouve

que c'est facile d'être ouverte, d'écouter ce que les autres veulent dire, de voir la nouveauté, de comprendre les différences, ça pour moi c'est facile ». Esther est d'accord sur ce point et garde le même avis qu'en octobre : « Eh bien, c'est facile pour moi parce que je connais plusieurs cultures différentes, j'ai beaucoup voyagé et je sais qu'il y a toutes sortes de gens. Et je pense honnêtement que je suis assez ouverte d'esprit. Peut-être que je ne partage pas certaines opinions, mais je les respecte parce que chacun a ses propres opinions. Et je pense que cela me permet d'établir plus facilement des relations avec des personnes d'autres cultures ». La curiosité et l'intérêt pour les autres cultures est aussi un aspect qui est exprimé par les étudiants internationaux comme Francisco : « Facile, tout d'abord, je suis assez intéressé par la culture des autres. Nous avons ici une fille du Liban, et je m'intéresse beaucoup à la culture, à la politique de cette région et je pose toujours des questions ».

Laura, étudiante espagnole, considère que la proximité culturelle est un atout : « Voyons, c'est facile pour moi, qu'en fin de compte, par un moyen ou un autre, on arrive à parler et à interagir. Et les personnes avec qui je suis ne sont pas non plus si différentes de moi sur le plan culturel. Les éléments fondamentaux en termes d'idéologie, de façon de voir la vie, etc. sont assez semblables aux miens. Donc je n'ai pas eu d'important choc culturel ». Julia confirme ce point de vue : « Even if you have different values or different meaning about things, you still can just discuss about it or you can describe how you see it. It's just interesting to see or to hear how the other person is thinking about or which values they have. So it's always easy. I mean, of course there can be conflicts when you can't understand what they are talking about because you have other values or something. But most of the time it was not the case. But I think it's also because all the students were from Europe so the intercultural differences are not that high because it's similar living in Germany, in France, in Italy. It's not like a completely different culture ». Elle précise aussi que la curiosité envers les autres cultures rend ce type d'interaction plus aisé.

Finalement, certains étudiants expliquent que la communication est plus facile lorsqu'ils parlent de leur vie ou de thèmes sur lesquels ils sont à l'aise. C'est ce qu'explique Victor : « Eh bien, c'est facile, je pense, d'échanger des idées différentes, de parler un peu du parcours de chacun, de ce que nous avons fait, de ce pourquoi nous sommes là, tout ce genre de choses

». Ou encore, Marina : « I think it is easy to start, to have small talks at first, because everything is new for you and for the other person, so that's easy ». Enfin, Paula explique un aspect important que nous n'oublions pas de commenter par la suite ; celui de la prise de conscience sur sa propre culture : « Il est facile de tomber dans les clichés, de parler de son pays et de ce que l'on connaît. Il est très facile d'expliquer à quelqu'un les choses que l'on vit ».

Les propos des participants à l'étude mettent en évidence que l'ouverture d'esprit et l'intérêt pour les autres facilitent la communication. La plupart des étudiants interrogés sont ouverts et prêts à discuter avec les gens qu'ils rencontrent. Pour la majorité, il est facile de commencer une conversation sur le quotidien, les intérêts communs ou tout simplement pour apprendre à connaître l'autre. Pour d'autres, le fait de parler plusieurs langues facilite la communication interculturelle. La curiosité envers les autres cultures est aussi un aspect important, tout en reconnaissant les difficultés de communication et d'entente entre des peuples culturellement plus éloignés.

5.4 Impact de la Covid-19 sur le séjour de mobilité au niveau culturel et linguistique

L'analyse des résultats a dû tenir compte des circonstances particulières résultant de l'épidémie de Covid-19 et des nombreuses restrictions mises en place pour y faire face, notamment l'impact de celles-ci sur le séjour de mobilité aussi bien au niveau social et culturel que linguistique.

Le graphique suivant rassemble les réponses des participants à la question : quels sont les aspects de votre séjour Erasmus+ qui se sont vus le plus affectés par la Covid-19 ?

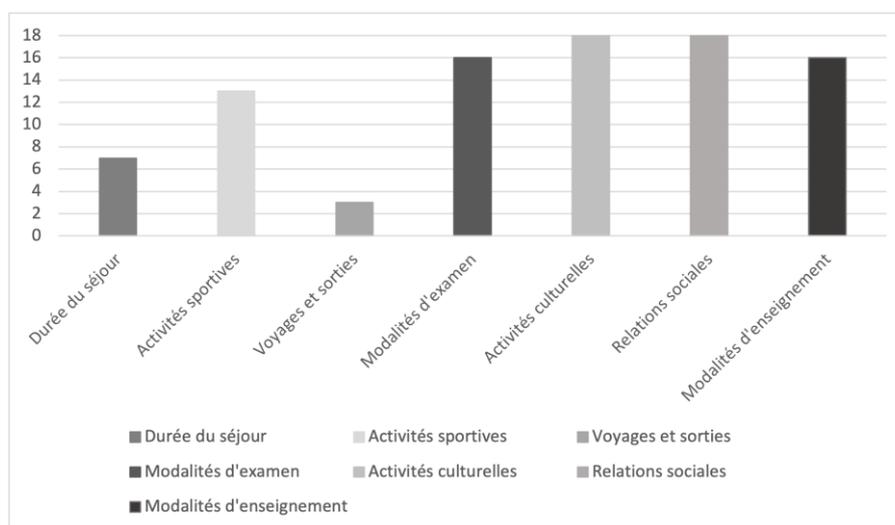


Figure 1. Aspects du séjour Erasmus+ à Strasbourg affectés par la Covid-19

Les restrictions nationales ont eu un impact sur les relations sociales et la participation aux activités culturelles proposées aux étudiants. Tous y font clairement référence et la grande majorité considère que, d'une manière générale, beaucoup d'aspects de leur séjour se sont vus affectés par la pandémie, qu'il s'agisse des modalités d'enseignement et d'examen, ou des possibilités de se déplacer, de se faire de nouveaux amis ou encore d'interagir avec des étudiants de leur filière en raison du moindre degré de présentialité dans les cours.

Les entretiens de janvier ont aussi révélé que la Covid-19 avait été un obstacle à l'immersion culturelle de la majorité des étudiants. Adam explique, d'une certaine manière, la frustration qu'il ressent : « I can't go in a bar and I can't just sit in a coffee shop for hours and hours doing my work and that's how I would meet people... Going out with friends and stuff like that and meet other people along the way. That's how people meet people [...]. Maybe I chose the wrong time to come here ». Nathalie partage ses propos : « Definitely, less chance to meet people and hang out with friends. It just really limited the opportunity to make new friends or meet people and also... no chances for me to speak in French really ». C'est ce que confirme Esther : « En vérité, je considère qu'en ce qui concerne l'immersion

culturelle au niveau international, ça n'a pas été un grand obstacle, car malgré tout, j'ai continué à avoir des relations avec des personnes d'autres pays. Mais au niveau de l'immersion culturelle française, je pense que cela a été un gros problème parce que je n'ai pas pu rencontrer des gens de ma classe, et peut-être que j'aurais pu connaître plus de gens de ma classe et qu'ils auraient pu me parler de leur vie à Strasbourg. Ou peut-être, le truc typique, tu vas dans un bar et tu rencontres des gens du coin, des gens d'ici, ils t'abordent et tu leur parles. En fait, on a appris à connaître des gens qui étaient dans la même situation que nous ».

En outre, Marina considère que la Covid-19 a rendu difficile la communication de façon générale : « Already the masks, the distance when you communicate with people all the time, you can't smile, show another person it was a joke or something, yeah, I don't know, communicate with your mouth. I think it would be better for me to go to the lectures "en présentiel" because then I think I could have listened more. It was bad... And I was more inside so I didn't speak so much ».

Comme il peut être observé, la Covid-19 et les restrictions qui en découlent, ont eu un impact important sur le séjour Erasmus+ de ces étudiants qui ont été confinés pendant une grande partie de leur expérience de mobilité. La majorité n'a pas pu profiter d'une pleine immersion linguistique et culturelle, leur vie sociale a été réduite au minimum et, de surcroît, pratiquement toutes les activités universitaires et académiques se sont déroulées en ligne.

6. Interprétation des résultats

L'étudiant Erasmus+ n'est pas un touriste de passage à l'étranger. Il étudie pendant un semestre ou une année complète dans un établissement d'enseignement supérieur d'un pays membre dans le pays et est susceptible de transformer ses stratégies d'apprentissage grâce à des situations d'immersion dans le pays où il réside désormais. Cette immersion dans un nouvel environnement socioculturel va modifier ses comportements à travers une expérience de mobilité qui lui offre « une occasion unique de se projeter dans une autre réalité sociale, de se comparer avec de nouvelles pratiques institutionnelles, d'entrer en relation avec des valeurs culturelles différentes dès son arrivée formelle dans le pays d'accueil » (Diamanti, 2011 : 208).

En effet, résider temporairement dans un pays ou y aller en tant que touriste a des effets différents sur les personnes. Comme l'indique Michael Byram (1997), le touriste (tourist) voyage, mais ce qu'il visite ne le transforme pas nécessairement en tant que personne, tandis que le résident temporaire (sojourner) est susceptible de changer et de laisser une trace dans la société où il a vécu et établi un certain nombre de relations stables. Ces propos de Michael Byram peuvent être appliqués au séjour Erasmus+ pendant lequel l'étudiant, en tant que résident temporaire (sojourner), fait le bénéfice d'une expérience à l'étranger qui lui permettra d'initier un parcours de formation constructif, le long duquel il apprendra de nouvelles stratégies communicatives et adaptera ses attitudes à la réalité qui l'entoure. Outre le fait de mieux apprendre à connaître et comprendre les autres, il prendra conscience de la différence et apprendra à mieux se connaître lui-même, bien que, dans le cas de la mobilité 2020-2021, les contextes de confinement et semi-confinement aient pu faire en sorte que la prise de conscience et la transformation de la façon de percevoir les choses aient été amoindries, voire menacées.

En suivant le modèle de Byram (1997), nous avons pu classer les données quantitatives et qualitatives obtenues grâce aux questionnaires et aux entretiens en fonction des savoirs acquis par les étudiants au cours de leur semestre à l'Université de Strasbourg, tout en mettant cette acquisition en relation avec l'impact de la Covid-19 sur le développement de leur compétence interculturelle. Comme le souligne Byram (1997 : 31), la communication interculturelle doit tenir compte du contexte social dans lequel elle a lieu, ainsi que d'autres éléments de la communication, notamment non-verbale, qui, dans le cas qui nous intéressent, se sont vus affectés par le port du masque, le respect de la distance sociale et les interactions en ligne plus que de manière présentielle.

Les savoirs renvoient à deux catégories : « knowledge about social groups and their cultures in one's own country, and similar knowledge of the interlocutor's country on the one hand ; knowledge of the processes of interaction at individual and societal levels, on the other hand » (Byram, 1997 : 35). Autrement dit, il s'agit de connaître la culture de son propre pays et celle du pays de l'autre, ainsi que les processus d'interaction au niveau individuel et sociétal. L'acquisition de ces connaissances peut être consciente, mais aussi inconsciente (Byram, 1997 : 35), et permet, in fine, la

prise de conscience nécessaire pour acquérir la compétence interculturelle. Les résultats de cette étude ont permis d'observer les cinq savoirs (Byram et Zarate, 1997) nécessaires au développement de la compétence communicative interculturelle, qui ont été mentionnés auparavant (voir 3^{ème} partie de ce travail) : les savoirs à proprement parler, les savoir-apprendre-et-faire, les savoir-être, les savoir-comprendre, et le savoir-s'engager, ce dernier mobilisant tout à la fois les quatre savoirs précédents pour développer la compétence interculturelle.

Les savoirs évalués par les questionnaires et entretiens sont notamment liés à la langue et aux représentations socioculturelles des étudiants envers la France et les Français. La langue est un élément essentiel de la communication interculturelle. « En tant que symbole de la culture, la langue joue un rôle très important dans la vie sociale : elle est une composante de l'identité culturelle et sociale de l'individu qui sert à communiquer des idées, à exprimer des sentiments, à refléter de manière vivante la diversité de la vie » (Liu, 2018 : 210).

Pour la majorité des étudiants Erasmus+ ayant séjourné à Strasbourg pendant le premier semestre 2020-2021, la langue française demeure certainement une difficulté en raison de différents facteurs qui ont empêché le développement des compétences linguistiques et culturelles de la plupart. Il est vrai que le temps est un élément important pour améliorer la langue et connaître la culture française, et c'est cet élément qui permet d'avoir plus de contacts avec la population locale. Cependant, malgré les motivations linguistiques et socioculturelles des étudiants, ce travail met en évidence que le contact avec la langue française s'est limité, pour la plupart des participants, aux situations quotidiennes (supermarché, pharmacie, etc.) et au cadre d'enseignement universitaire, majoritairement virtuel.

De surcroît, le recours à l'anglais comme lingua franca des relations sociales avec les autres étudiants Erasmus+ n'a fait que diminuer l'expérience d'immersion linguistique, mais pas nécessairement culturelle. D'une part, « tout en étant parfois nécessaire dans les premiers temps du séjour, il est évident que l'enfermement dans un ghetto linguistique ou dans un autre type de ghetto international, parfois avec l'anglais comme lingua franca, relativise largement l'expérience de l'immersion » (Jardou, 2018 : 54). Cependant, « devant l'effort communicationnel constant et exigeant vis-à-vis de la société d'accueil, l'étudiant ressent souvent le besoin de socialiser dans

un milieu international « de repli » qui, même avec l'anglais comme lingua franca, ouvre sur une autre dimension de l'interculturel » (Jardou, 2018 : 119).

Les représentations socioculturelles font aussi partie des connaissances déclaratives mentionnées par Byram et Zarate (1997) ; des représentations qui ne sont pas statiques et qui ont pu évoluer au long du séjour. L'homogénéité des représentations n'est pas surprenante au début du semestre, car celles-ci relèvent généralement des références abordées dans les manuels de Français Langue Étrangère utilisés un peu partout en Europe : l'image de Paris comme référence du cinéma, de la mode, de la musique et de l'art, mais aussi de la gastronomie. Après un semestre à Strasbourg, en revanche, Paris n'est plus perçu comme l'unique référence de l'Hexagone et les connaissances gastronomiques se sont enrichies des expériences des étudiants en Alsace. En septembre-octobre 2020, force était de constater que les images que les étudiants internationaux avaient de la France étaient assez superficielles, alors qu'en janvier, la spontanéité a fait ressortir des notions plus concrètes en lien avec leur expérience Erasmus+. Il s'agit d'images qui correspondent plus à leur vécu et qui sortent du cadre ordinaire pour en faire ressortir le côté personnel.

Les savoir-apprendre-et-faire relèvent, quant à eux, de la maîtrise procédurale et mobilisent les compétences de découverte et d'interaction. L'ouverture d'esprit est un aspect mentionné à plusieurs reprises lors des entretiens. À la question portant sur les problèmes rencontrés lorsqu'ils établissent un dialogue avec des personnes culturellement différentes, plusieurs participants font ressortir l'importance de l'ouverture d'esprit pour que l'interaction soit efficace, d'accepter les différences culturelles ou sociales pour comprendre l'autre. La grille d'auto-évaluation à laquelle les étudiants ont répondu au début et à la fin de leur séjour Erasmus+ à Strasbourg montre, de manière générale, que le profil interculturel des participants est plutôt constructif et que, dès le départ, ils adoptaient, puis ont continué à adopter des attitudes positives en matière d'adaptation culturelle. Ils sont curieux, intéressés par les autres et ouverts d'esprit. Ils ne semblent pas avoir de difficulté pour créer des liens avec les personnes qu'ils rencontrent, même s'ils ne partagent pas la même culture.

Parallèlement, leur niveau de confiance interactive est assez élevé, celle-ci étant souvent justifiée par le fait d'avoir voyagé, vécu à l'étranger ou dans

un entourage multiculturel avant leur séjour de mobilité. Pour la majorité, la maîtrise de la langue étrangère est un facteur clé pour arriver à un degré de confiance suffisant afin de se sentir à l'aise dans les situations de communication interculturelle rencontrées, corroborant ainsi les propos de Lakehal et Derreche lorsqu'ils écrivent que « la langue représente le seul et le premier lien commun pour communiquer, s'exprimer, construire des repères entre les citoyens et vivre ensemble » (Lakehal & Derreche, 2019 : 9), ou de Zarate qui ajoute : « Comme la langue est une manifestation de l'identité culturelle, tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée » (Zarate, 2003 : 57).

Pourtant, bien que la maîtrise de la langue puisse mettre en confiance, certains étudiants considèrent que la proximité culturelle avec la personne avec laquelle ils communiquent a un impact plus important sur leur niveau de confiance et constitue un atout pour « [permettre] à l'individu de s'identifier à un groupe, d'avoir un sentiment d'appartenance à un ensemble » (Liu, 2018 : 47). Enfin, d'autres étudiants considèrent que la confiance interactive est une question de personnalité et que la timidité peut constituer une véritable entrave. Tous admettent que leur niveau de confiance interactive a évolué au cours de ces quelques mois à Strasbourg et soulignent que le temps est un facteur clé dans ce processus d'apprentissage et de transformation.

Pour ce qui est des savoir-être, qui configurent la personnalité interculturelle et permettent de relativiser son propre point de vue, nous soulignerons trois aspects qui sont ressortis des réponses des participants : les attitudes, la motivation et la flexibilité. Ces aspects impliquent l'envie d'entrer en contact avec les autres, l'intérêt et la curiosité de découvrir d'autres cultures et perspectives, la curiosité envers les autres cultures et leurs valeurs, et la disposition à s'engager dans les interactions et communications verbales et non-verbales (Byram, 1997 : 50). Il est à noter que dix participants sur dix-huit avaient déjà établi des relations et amitiés avec des personnes de cultures différentes avant leur séjour, et avaient donc déjà fait l'expérience de situations communicatives interculturelles.

La grille d'auto-évaluation met en avant certains points intéressants pour évaluer le savoir-être des participants en termes de motivation, d'adaptation et de flexibilité. Si, pour la majorité, l'aspect motivationnel était d'ordre linguistique au début du séjour, il s'avère que le désir de s'ouvrir à

d'autres cultures et l'envie de continuer à vivre hors de leur zone de confort sont deux caractéristiques qui ressortent des entretiens de janvier. Tous souhaitent continuer à vivre à l'étranger pendant un certain temps. D'autre part, même si « l'effort d'adaptation consenti [...] est parfois plus petit lorsque la distance culturelle à parcourir est moins longue et n'exige pas par conséquent le même type de relativisation de sa propre identité » (Jardou, 2018 : 130), la majorité des étudiants pensent s'être adapté facilement aux manières et comportements sociaux des autres cultures, considèrent être flexibles lorsqu'ils s'engagent dans un dialogue avec des personnes de cultures différentes et regrettent seulement le manque d'opportunités d'interaction qu'ils ont eues en raison de la situation sanitaire.

Les savoir-comprendre, ou compétences d'interprétation et de relation, n'ont été évalués qu'en termes de capacité d'observation à travers les entretiens. Cette étude a mis en évidence une attention particulière aux comportements paralinguistiques, principalement les gestes, les expressions du visage, la posture, le contact oculaire, le contact corporel et la proximité. L'ensemble des étudiants reconnaît, en revanche, que cette capacité d'observation s'est accentuée au cours de leur séjour et que leur degré de tolérance et d'adaptation à cet égard a évolué.

Le savoir-s'engager, finalement, renvoie à l'évaluation critique de la culture propre ainsi que de celles qui nous entourent. Il mobilise les quatre savoirs précédents pour développer la conscience interculturelle, les aptitudes interculturelles et la personnalité interculturelle. La majorité des étudiants interrogés a pris conscience de l'importance de la compétence linguistique pour établir un dialogue interculturel efficace, tout en reconnaissant un autre obstacle : celui de la distance entre les cultures. Tous ont découvert, au terme de leur séjour, que la compétence interculturelle renvoie aux connaissances nécessaires pour être en mesure d'adopter un comportement adéquat au sein de situations communicatives entre personnes issues de milieux culturels différents (Clouet, 2018). C'est pourquoi, il est habituel que la communication interculturelle soit plus simple avec des cultures proches parce que la connaissance mutuelle est plus facile en raison de la proximité culturelle.

Les réponses aux questionnaires et entretiens révèlent que la curiosité, l'ouverture d'esprit, l'acceptation de l'autre et l'empathie sont devenues pour la grande majorité des aspects incontournables pour arriver à un

dialogue efficace avec des personnes de cultures différentes, confirmant ainsi qu'un semestre à l'Université de Strasbourg leur a permis de développer leur compétence communicative interculturelle ou, tout au moins, leur prise de conscience du fait que l'expérience Erasmus+ est un moyen enrichissant de prendre de la distance par rapport à ses propres habitudes culturelles, de faire preuve d'empathie, voire même d'acquiescer ou d'améliorer ses compétences linguistiques et culturelles. C'est l'occasion de s'ouvrir aux autres, de connaître des langues et cultures différentes, de relativiser ses propres valeurs et de percevoir différemment sa propre culture.

Conclusion

L'hypothèse de départ, selon laquelle la Covid-19 a eu un impact négatif sur l'immersion culturelle et linguistique des étudiants Erasmus+ à l'Université de Strasbourg, ne peut qu'être confirmée au regard des résultats obtenus. Pendant leur semestre de mobilité (septembre-octobre 2020-janvier 2021) les étudiants ont fait l'expérience d'un confinement national qui s'est prolongé du 30 octobre au 15 décembre 2020 et pendant lequel leur vie sociale a été restreinte. Celle-ci s'est limitée aux interactions avec les étudiants avec lesquels ils partageaient la même résidence ou colocation. Cette rupture avec la vie sociale et culturelle a empêché l'immersion linguistique et culturelle souhaitée à leur arrivée à Strasbourg.

Pourtant, les réponses aux questionnaires et entretiens de début et de fin de séjour ont dévoilé que les représentations socioculturelles des participants avaient évolué, que leur niveau de langue s'était légèrement amélioré (bien que l'anglais soit resté la lingua franca par excellence dans de nombreuses situations) et que leur capacité de mettre de côté un certain ethnocentrisme et de s'intéresser aux autres cultures et au point de vue des autres sur leur propre culture s'était accrue. Tous semblent d'accord sur le fait qu'ils sont devenus capables d'anticiper et de résoudre les problèmes pouvant relever d'une communication inefficace avec des personnes de cultures différentes. Ils ont entamé un parcours de formation constructif, le long duquel ils ont découvert des situations linguistico-communicative différentes, ont pu élargir leur propre conscience culturelle et acquiescer de nouveaux savoirs intellectuels, tout en remettant en question leurs propres

convictions et en redéfinissant leurs attitudes envers la réalité qui les entoure.

Certes, la situation générée par la Covid-19 a eu un impact sur leur séjour et sur l'évolution de leur compétence interculturelle. Néanmoins, il semble que les interactions en ligne, y compris les cours dispensés par l'Université de Strasbourg, mettent en évidence l'utilité et les avantages des technologies de l'information et de la communication non seulement pour effacer les barrières géographiques et donner accès à une énorme quantité de contenus culturels et linguistiques, mais aussi pour permettre une communication efficace entre personnes de langues et cultures différentes, et surtout un développement, conscient ou inconscient, de la compétence communicative interculturelle par le biais des contacts établis avec les autres.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteille, Martine. 2003. *Former et éduquer en contexte hétérogène*. Paris: Anthropos.
- Abdallah-Preteille, Martine. 2011. La pédagogie interculturelle: entre multiculturalisme et universalisme. *LINGVARVM ARENA* 2: 91-101. Disponible: <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf>.
- Anquetil, Mathilde. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche-action pour un parcours de formation*. Berne: Peter Lang.
- Brinkman, Dine & Marjan Wink. 1997. How to Assess the Intercultural Competence of Students? In *Sofia Congress SIETAR Europa 2007 Selected Papers* 2(3): 5.
- Byram, Michael. 1997. *Teaching and assessing intercultural communicative competence*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Byram, Michael & Geneviève Zarate (eds.). 1997. *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe.
- Clouet, Richard, Distancia entre lenguas / culturas y transferencia lingüística/ cultural: sus efectos en el proceso de adquisición del inglés como lengua extranjera. En: *Didáctica, Lengua y literatura* 30, 2018: 57-72.

- Commission européenne. 2020. *Erasmus +. Guide du programme*. Disponible: https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/resources/documents/erasmus-programme-guide-2020_fr
- Conseil de l'Europe. 2008. *Livre blanc sur le dialogue interculturel: « Vivre dans l'égalité et la dignité »*. Disponible: https://www.coe.int/t/dg4/intercultural/publication_whitepaper_id_FR.asp
- Corbin, Juliet & Anselm Strauss. 2014. *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory*. Los Angeles: Sage.
- Diamanti, Laura. 2011. Pratiques didactiques et culture partagée: apprendre à s'intégrer dans un système universitaire autre en tant qu'étudiant Erasmus. *Ela. Études de linguistique appliquée* 2: 207-220.
- INCA Project Team. 2004. *INCA Assessee Manual*. Leonardo da Vinci VII Project. Disponible: <https://ec.europa.eu/migrant-integration/librarydoc/the-inca-project-intercultural-competence-assessment>
- Jardou, Ali. 2018. *Compétence de communication interculturelle et mobilité étudiante : le cas des apprenants primoarrivants en France et des classes plurilingues et multiculturelles de FLE*. Thèse de doctorat. Grenoble, France: Université Grenoble Alpes.
- Lakehal, Manel & Amina Derreche. 2019. *Rôle de la compétence interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE*. Cas de 3^{ème} année de licence. Guelma, Algérie: Université de Guelma.
- Liu, Lu. 2018. *Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle. Le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois*. Thèse de doctorat. Strasbourg, France: Université de Strasbourg.
- Zarate, Geneviève. 1982. *Enseigner une culture étrangère*. Paris: Hachette.
- Zarate, Geneviève. 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.

